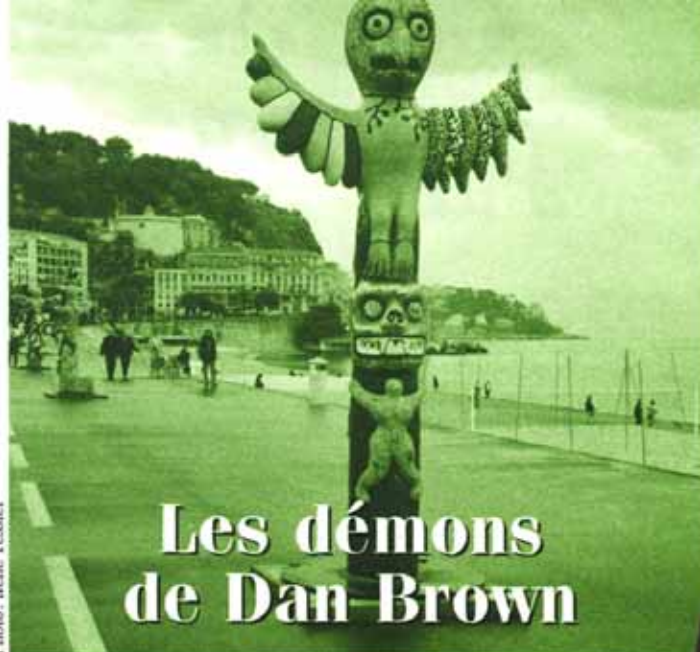


LES DÉMONS DE DAN BROWN

À la suite du *Code Da Vinci*, Dan Brown a publié, ces derniers mois, un autre roman qui risque de devenir également célèbre : *Ange et démons*. Ce roman contient lui aussi de nombreuses inexactitudes historiques. Comme il peut influencer bon nombre de lecteurs peu avertis, il serait bon que nous prenions connaissance de la critique que Victor Loupan et Alain Noël ont fait de ce roman dans leur livre *Les démons de Dan Brown*. René Tessier, dans la revue *Pastorale-Québec* de mars 2006 en fait une recension intéressante. Vous la trouverez sur le site du diocèse de Rimouski, à l'adresse <http://www.diocesisrimouski.com/sd/relais/tessier06.pdf> (fichier en format Adobe PDF de 378 Ko) ou sur papier dans : TESSIER, René, "Une troublante démonstration...", dans *Pastorale-Québec* 118, no 3, mars 2006, p. 30-31.

Nous remercions la direction de la revue *Pastorale-Québec* qui nous a autorisés à reproduire cet article sur notre site.

Gérald Roy, v.g.



Les démons de Dan Brown

Une troublante démonstration...

On a beaucoup entendu parler du fameux *Code Da Vinci*; celui-ci reviendra bientôt à l'avant-scène, d'ailleurs, avec la sortie du film annoncée le 19 mai prochain. On a peut-être moins remarqué un autre livre du même auteur, Dan Brown, qui lui aussi a longtemps conservé la tête des meilleurs vendeurs dans les derniers mois: *Anges et démons*. Encore plus que l'autre, ce roman est axé sur une conspiration au plus haut niveau de l'Église catholique. Intrigués par ce qui ressemble fort à une obsession et agacés par de nombreuses inexactitudes historiques, deux auteurs ont voulu aller au fond des choses. Ce livre est le fruit de leurs investigations.

Ce n'est pas seulement une thèse ou l'autre qui est ici mise en échec, c'est l'attitude même de Dan Brown, avec ses buts inavoués, qui est questionnée sérieusement. Avec l'aide du journaliste Victor Loupan (« Nous avons voulu échapper à un ton d'érudits qui aurait chassé les lecteurs »), Alain Noël a mené son enquête. Il reprend donc une longue liste d'affirmations inexactes dans l'oeuvre de Dan Brown; cet inventaire étourdissant vient très sérieusement ébranler la note que le romancier états-unien place en exergue de ses livres, où il prétend se baser sur « des faits avérés ». Car si un romancier peut donner libre cours à son imagination tant qu'il le souhaite, l'affirmation qu'il se base sur des faits réels mérite une vérification. Suite à leur recherche, messieurs Noël et Loupan nous amènent à conclure qu'il n'y a pas grand-chose de sérieux dans ce qu'avance Dan Brown.

La secte des Illuminati

Dans le *Code Da Vinci*, Brown utilise le Prieuré de Sion, une organisation marginale fondée de fait en 1956 mais à laquelle il invente une existence multiséculaire et des responsables parmi les grands noms de la pensée humaine à travers les âges. Dans *Anges et démons*, cette fois, il recourt aux *Illuminati*, un autre groupe dont l'existence a été très éphémère et l'influence bien minime. Mais Dan Brown sait tabler sur la fascination du public, particulièrement nord-américain, pour les théories de complots les plus incroyables. Ainsi a-t-il retrouvé les *Illuminati*, disparus historiquement à la fin du 18^e siècle (après 15 ans d'existence tout au plus) sur plu-

sieurs sites internet qui se plaisent à inventer et dénoncer des conspi-

pirations de toutes sortes; des groupes d'extrême droite y accusent régulièrement Washington d'être contrôlée par quelques juifs ou franc-maçons, imaginent que les Nations Unies veulent sérieusement asservir leur pays ou attribuent aux *Illuminati* – précisément parce qu'ils en ignorent tout – l'assassinat du président Kennedy, les soucoupes volantes, la mainmise sur la mafia, la dégradation des mœurs, la violence, le rock satanique, etc. Aux États-Unis, les *Illuminati* font même l'objet de livres et de jeux vidéo très violents. « Le fait qu'il n'y ait aucune preuve tangible de leur existence les rend encore plus puissants et plus effrayants »¹. Dan Brown va jusqu'à leur associer un membre de la secte syrienne des Assassins (« pourtant disparue depuis 700 ans »), ce qui revient à marier le feu et l'eau, mais qu'importe !



Les démons de Dan Brown

Victor Loupan et Alain Noël
Presses de la renaissance, 2005,
270 pages

Photo : Œuvre de Nikki de Saint-Phalle,
artiste française décédée en 2002.

Ce courant de pensée états-unien se serait-il étendu à une partie de la planète ? Pourquoi les romans de Dan Brown sont-ils aussi populaires partout en Occident ? Alain Noël et Victor Loupan analysent le phénomène dans leur pays, la France: ils rappellent le grand succès du livre de Thierry Meyssan, *L'effroyable imposture*. Celui-ci soutenait, le plus sérieusement du monde, prétendument avec preuves à la clé, que les événements du 11 septembre 2001 constituaient « la plus grande manipulation de l'Histoire » ; selon

lui, aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone et Washington aurait orchestré les attentats contre le *World Trade Center*. C'est là un bel exemple de rumeur qui se propage à partir d'un site Web. En entrevue téléphonique lors de son récent passage au Québec, Alain Noël nous expliquait: «Aujourd'hui, pour bon nombre de gens, il suffit qu'une affirmation soit répétée plusieurs fois pour qu'elle prenne des airs de vérité». Dans son livre, il écrit: «Toute théorie de la conspiration offre aux foules une explication manichéenne – donc efficace – de ce qu'il y a de déroutant dans les temps nouveaux» (p. 44).

L'opposition entre science et foi

L'histoire de *Anges et démons* tourne autour du Centre européen de recherches nucléaire, le CERN, situé à Genève. L'enquête de nos deux auteurs établit qu'il n'y a probablement jamais mis les pieds et n'a jamais parlé avec ses responsables. Notons au passage que le ressort principal du roman, l'éventualité d'une explosion à partir d'antimatière, aux dires des scientifiques du CERN, «repose sur une impossibilité scientifique totale» (p.109).

Cependant, la thèse centrale du livre de Brown reste, de toute évidence, celle de l'opposition absolue entre la science et la foi. C'est là une problématique dépassée depuis plus d'un siècle, lui rétorquent avec raison Alain Noël et Victor Loupan. Mais l'Église n'a-t-elle pas condamné Galilée, et même Copernic, si l'on en croit Dan Brown? «Galilée n'a pas été sanctionné pour des motifs scientifiques» répond Alain Noël, mais bien dans un contexte politique où Rome, refuge des savants, était étrangement soupçonnée de protéger des hérétiques; les deux auteurs relatent dans le détail les péripéties qui ont finalement conduit à son assignation à résidence, à l'âge de 69 ans. Historiquement, il n'a jamais été emprisonné, ni torturé, encore moins exécuté comme l'écrit Dan Brown. Même son maître Copernic n'a jamais été dérangé dans ses travaux, parce que, selon Alain Noël, il avait la sagesse de tenir pour hypothèses scientifiques des théories qui n'allaient être corroborées, de fait, que deux siècles plus tard. Si Galilée avait raison sur certains points, sans pouvoir le prouver, il aurait d'ailleurs gravement erré scientifiquement sur d'autres...

Surtout, c'est un fait trop peu reconnu dans nos sociétés que les avancées scientifiques en Occident ont eu lieu principalement grâce à des gens d'Église ou avec leur soutien actif. D'ailleurs une comparaison entre l'Occident chrétien et le monde musulman du Moyen Âge à nos jours démontre clairement que l'évolution technologique du premier a été beaucoup plus marquée, pour une bonne part à cause de l'attitude des autorités religieuses. De même que les biblistes catholiques ont par la suite adopté le point de vue de Galilée, l'Église en est venue à conclure que «la foi et la science appartiennent à deux ordres différents du savoir qui ne peuvent s'imposer l'un à l'autre»².

« Nous tombons sous le charme »

Alain Noël nous confie: «Je peux comprendre aisément ce qu'il en est car moi aussi, à une certaine époque, j'ai déjà cru que l'Église

nous cachait des choses et qu'elle pouvait être de mauvaise foi». Plusieurs personnes seraient imprégnées de cette défiance qu'il juge «difficile à déraciner». C'est pourquoi il importe que nous puissions répondre à cette déferlante provoquée par les oeuvres de Dan Brown. Être chrétien ne signifie-t-il pas savoir rendre compte de notre espérance, comme l'écrivait Pierre, jusqu'à l'expliquer? Comment? Essayer d'empêcher la lecture lui paraît peine perdue et ne peut qu'accréditer la vision de l'adversaire. Il faut contester ce qu'il avance, données précises à l'appui. Mais parfois il arrive que la discussion ne donne rien; alors, il nous reste la prière.

L'aversion qui se développe contre l'Église suite au succès de Dan Brown, Alain Noël l'a croisée en de nombreux sites de discussion sur l'internet: «Je crois que des centaines de milliers de personnes sont contaminées et beaucoup n'osent pas contester ces livres qu'on prétend bien documentés». Ces romans bien faits, qui exploitent habilement une recette gagnante, «hypnotisent et endorment l'intelligence». Tablant sur un mince fond de vérité ou de simple vraisemblance, ils nous donnent l'impression de découvrir ce qui était occulte. Pourtant, à travers une longue liste d'affirmations inexacts, certaines erreurs de Dan Brown paraissent très farfelues: il projette sur l'Église un refus de la médecine qu'elle n'a jamais professé, qu'on trouve à la limite dans de très rares groupes évangéliques aux États-Unis. Un autre facteur que tous n'admettent pas spontanément mais qui n'en est pas moins très répandu: notre grande méconnaissance de l'histoire, qui nous rend très perméables aux affirmations les moins fondées. De plus, nos auteurs ont beau relever des erreurs ou incongruités à la douzaine, ils conviennent: «Lorsqu'il est captivé par un récit, le lecteur ne s'arrête pas à ce type de détails» (p. 241).

Dan Brown décrit une Église qui ne peut survivre qu'en faisant régner autour d'elle peur et culpabilité. Il présente ses dirigeants comme cyniques et sans scrupules, prêts à tout pour retarder l'inévitable déchéance de l'institution. Il prétend nous introduire au sein du Conclave, dont son récit prouve qu'il n'en connaît pas grand-chose. Il aurait déclaré à la télévision: «J'expose seulement une vieille théorie sur les origines du christianisme» (on peut penser ici à la non-résurrection de Jésus et à sa liaison prétendue avec Marie-Madeleine, dans *Le code Da Vinci*). Alain Noël constate: «Cette théorie vise les origines du christianisme; elle atteint donc la validité de cette religion, puisque le christianisme ne repose pas sur une philosophie mais sur une origine, qui est l'événement de Jésus-Christ» (p.254).

À la limite, il importe peu d'identifier précisément les intentions cachées de Dan Brown: éradiquer la foi chrétienne ou seulement amasser facilement beaucoup d'argent. Ce qui compte, c'est l'impact de ses romans sur les consciences. Le livre d'Alain Noël et Victor Loupan ne fait pas que sonner l'alarme: il en démonte le mécanisme et outille ses lecteurs pour replacer les choses en perspective.

René Tessier

¹ *The Skeptic Dictionary*, par Robert Todd Carroll, cité en page 72.

² Pape Jean-Paul II, Discours à l'Académie pontificale des sciences, 1992, cité en page 201.